

Quartettsatz op. 19 (2018)

pour quatuor à cordes

durée : 12 minutes

Le *Quartettsatz* est l'une de mes œuvres dont la période de conception aura été la plus rapide et la plus dense : toutes les idées thématiques m'en sont venues un 16 juillet, et la partition était achevée le 15 août, après un mois de travail ininterrompu, sans aucune nécessité de maturation préalable (là où l'achèvement du *Trio* m'a pris 7 ans).

Issu d'une cellule thématique unique et campé sur une forme sonate pétrie de classicisme, le *Quartettsatz* s'ouvre par une introduction *Quasi lento* en do majeur, profondément empreinte de nostalgie et du sentiment de l'inéluctable écoulement du temps ; l'accélération des dernières mesures de l'introduction lance l'*Allegro vivace*, dont le thème A reprend la cellule génératrice en la gonflant d'énergie et de vitalité rythmique ; cette course presque juvénile vient s'essouffler dans le thème B, *Più lento*, qui rééclaire à son tour la cellule initiale dans un climat tout autre : les deux violons à l'octave, ponctués par l'alto, débordent d'un lyrisme passionné dont la mélodie s'enroule comme un étreinte ; le violoncelle leur répond sur un ton plus intérieur, où la nostalgie et la tristesse du début affleurent de nouveau.

Le développement chasse cette ombre en poussant au maximum le potentiel énergétique du thème A, tendu comme un ressort, qui à force d'accumulation rythmique viendra s'épancher dans une large mélodie de violoncelle surmontée par des acrobaties du premier violon. Un long *Rallentando* conduit au *Calmo intranquillo*, plein d'attente, de suspense et d'équilibre ambigu qui va peu à peu s'enfler jusqu'à la réexposition, marquée par le retour du thème A au violoncelle *fortissimo* ; une longue section de pont fera alterner courses haletantes et interrompues du thème A et mirages du thème B, qui finira par se redéployer, plus sombre et doux que dans l'exposition.

Après une dernière reprise de vigueur, le *Quartettsatz* s'achève par un développement terminal sous forme de longue cadence du violoncelle, s'amplifiant jusqu'à faire exploser l'ensemble du quatuor à cordes dans le suraigu, avant de retomber, apaisée, dans la lumière sereine de do majeur.

Charly Mandon